

	Le Rue Eugène : Né le 5-05-1906 à Plouvorn ; 1931, prêtre, professeur à Saint-Pol ; 1937, vicaire à Plonévez-Porzay ; 1938, vicaire à Notre-Dame de Quimperlé ; 1948, chargé de fonder la paroisse du Bergot ; 1949, recteur du Bergot ; 1953, curé doyen du Faou ; 1966, aumônier de l'hôpital Morvan ; 1968, recteur de Lababan ; 1975, se retire à Landivisiau ; décédé le 12-02-1983. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1983 p. 102.
--	--

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Congar aux obsèques de M. Eugène Le Rue, à Landivisiau, le 16 février 1983.

C'est à Plouvorn que naquit Eugène Le Rue en 1906, mais, dès ses jeunes années, il sera Landivisien. La Guerre de 1914 lui enlèvera déjà son père, et M. le Curé Berthou orientera vers le Kreisker le Pupille de la Nation, l'élève consciencieux, qui couronnera par le bac de Philo ses Etudes secondaires. Le succès, il le rencontrait aussi sur le plan sportif : qui n'aimait voir évoluer, avec tant d'aisance, ce collégien, l'avant-centre avisé et précis qui entraînait vers les buts adverses des coéquipiers aimantés par son entrain ?

.. 1931 fut l'année de son ordination. Il retrouva alors, comme professeur, ce collège du Kreisker où il restera encore sept années, ajoutant à son professorat l'animation du sport et une participation active aux joyeuses détente de ses collègues. Pendant ses vacances de professeur il retrouvait à Landivisiau de nombreux amis.

Se trouvait-il à l'étroit entre les murs d'une classe ? Désirait-il un plus large horizon ? Il opta pour le ministère paroissial. J'étais de ceux qui, en 1938, l'ont accueilli à Quimperlé. La Paroisse Notre-Dame lui présentait sa tour si fièrement campée et dominant la ville-basse, celle des vallées de l'Isole et de l'Ellée, mais surtout lui offrait sa population sympathique, quelque peu hésitante dans la pratique de la foi : un champ très large pour son apostolat ! La guerre, hélas ! ne tarderait pas !

Après l'épreuve, Brest va se reconstruire et s'agrandir. La banlieue verra surgir d'autres églises et naître de nouvelles paroisses. A paroisse jeune, prêtre jeune ! A Eugène il fut demandé d'accepter la charge du Bergot, à laquelle il se donnera de toute son âme jusqu'au jour où lui sera confié le secteur du Faou, qu'il laissera après quelques années pour la paroisse de Lababan. Landivisiau sera sa dernière étape : qu'il est bon de retrouver le pays de ses jeunes années ! Eugène Le Rue fut de ces prêtres qui vivent humblement et fidèlement leur sacerdoce, un sacerdoce qui bénéficiera de sa foi profonde et de son tempérament enthousiaste. Sa foi, on en trouve les racines chez sa mère et aussi dans sa paroisse qui, en ces années d'après guerre de 1914 était l'une des plus fortifiantes du diocèse. Cette fois il la communiquera à ses élèves de Saint-Pol et à ses divers paroissiens. Son enthousiasme, certes, pouvait l'aider. Les projets ne manquaient pas ; le cœur non plus. Sensible, le contact direct et agréable, il était à même de galvaniser des jeunes et des moins jeunes. Il croyait en la valeur et en la réussite de ses projets d'apostolat et s'y donnait totalement.

Quimper et Léon, 1983, p. 102.